

Jean-Christophe Attias

Un juif de mauvaise foi

Récit. JC Lattès, 2017,
416 pages, 20,90 €.

■ Emmanuel Carrère, dans *Le Royaume* (P.O.L., 2014), avait raconté sa conversion au christianisme et la manière dont il s'efforçait de la penser après s'en être éloigné, au bout de trois ans. Au terme d'une longue enquête, mobilisant les ressources de l'exégèse historico-critique, l'écrivain concluait par un « Je ne sais pas ». Jean-Christophe Attias, fils agnostique d'un père juif et d'une mère chrétienne, raconte comment et pourquoi, à vingt ans, il a décidé de se convertir au judaïsme. Ne faisant pas les choses à moitié, c'est vers le courant orthodoxe qu'il s'était alors tourné. Cela a duré cinq ans. Revenant sur son parcours, Attias, lui, « sait » : Dieu n'existe pas. Mais être Juif, et c'est comme cela qu'il l'est resté, c'est peut-être lui permettre d'être présent. La question n'est pas de prouver Dieu, mais de se demander « si on peut lui faire confiance ». Dans ce récit enlevé, plein d'humour, parfois corrosif, Attias, à qui l'on doit *Penser le judaïsme* (CNRS Édition, 2010), *Les Juifs et la Bible* (Fayard, 2012) et le superbe *Moïse fragile* (Alma, 2015; cf. *Études*, n° 4217, juin 2015, pp. 141-142), offre des pages splendides qui renouvellent à leur manière la tradition apophatique. Attias rejoint ainsi la thèse soutenue par Julia Kristeva dans sa « biographie » de Thérèse d'Avila (*Thérèse mon Amour*, Fayard,

2008) : au fond, la spiritualité est d'abord une affaire d'interprétation de soi et du monde, l'écriture étant la manière de partager une parole entendue, mais aussi adressée... à soi-même comme à l'autre (l'Autre?).

■ Jean-François Bouthors

Jérôme Segal

Athée et Juif

Fécondité d'un paradoxe apparent. Préface de Jacques Le Rider. Postface de Guy Konopnicki. Éditions matériologiques, 2016, 204 pages, 15 €.

■ Peut-on à la fois être Juif et athée? Être Juif est-il seulement une question de religion? Dans cet essai, Jérôme Segal, maître de conférences à Paris IV, aborde la question de front, distinguant le judaïsme – la religion – et la judéité, qu'il préfère nommer « judaïté », le lien non religieux – qu'il soit culturel, philosophique ou familial – qui fait qu'une personne se dise juive. Segal n'hésite pas à aborder les questions sensibles : transmission matrilineaire, circoncision, abattage rituel, solidarité inconditionnelle avec l'État d'Israël. Il expose ses prises de positions et ses engagements qui l'ont souvent opposé aux représentants officiels de la communauté juive de Vienne, sa ville de résidence. Le propos est argumenté, les références intellectuelles et historiques montrent comment la question de la nature de l'identité juive a traversé l'Eu-

rope dès le XIX^e siècle, faisant suite à l'émancipation. Militantisme diasporique politique du *Bund*, solidarité et engagement dans des combats de justice – pour les Roms, dans le champ social ou encore pour la cause animale –, ou encore création artistique, l'identité juive « libérée du religieux » peut alors, selon l'auteur, s'investir

dans l'universel. Ainsi, « judaïté, modernité et cosmopolitisme forment un ensemble de valeurs intimement liées ». Plaidoyer pour une définition athée de l'identité juive, cet ouvrage permet de mieux appréhender sa complexité et participe ainsi à l'éternelle question : qui est Juif ?

■ Laurent Klein



Retrouvez les recensions sur www.revue-etudes.com
Chaque mois, des idées de lectures à partager et à commenter.

AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO :

- L'Allemagne d'Angela Merkel
- Le *burnout* des managers
- Pertinence de l'Église